

Ruptures et continuité *Les 2 Soeurs*

Stéphanie Fernet

Numéro 99 (2), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fernet, S. (2001). Compte rendu de [Ruptures et continuité : *Les 2 Soeurs*]. *Jeu*, (99), 37–38.

Ruptures et continuité

Outre le titre de la pièce, on pourrait effectuer un rapprochement entre l'écriture de Louis-Dominique Lavigne et celle de Tchekhov : elles sont toutes deux de fines incursions dans la quotidienneté qui ouvrent sur un drame à l'essence universelle. Mais là s'arrêtent les comparaisons ; *les 2 Sœurs* ne présentent pas des personnages dont les univers concentriques se frôlent sans qu'il y ait de rencontre, mais les membres d'une même famille qui tentent de se retrouver et de se redécouvrir à l'intérieur d'une grande crise et des bouleversements qu'elle engendre : l'adolescence. Le tout traité avec ludisme, dans un esprit qui rejoint celui du théâtre populaire.

Les 2 Sœurs

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE. ENCADREMENT DRAMATURGIQUE : LISE GIONET ET JEAN-GUY LEDUC ; MUSIQUE : BENOÎT BRODEUR ; SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES : ÉTIENNE RICARD ; COSTUMES : PASCALE DÉRY ; ÉCLAIRAGES : NICOLAS DESCÔTEAUX. AVEC CAROLE CHATEL, SYLVAIN HÉTU, SUZANNE HURTUBISE ET DOMINIC LA VALLÉE.
PRODUCTION DU THÉÂTRE DE QUARTIER,
PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU
14 FÉVRIER AU 4 MARS 2001.

Pauline et Mathilde, deux sœurs d'environ six et onze ans, sont complices et unies dans la vie comme dans leurs jeux. Elles ont un père sympathique mais un peu débordé, leur mère étant partie pour quelques semaines en vacances. Un matin, le facteur apporte une lettre qui annonce l'arrivée prochaine de Juliette, une petite fille moche rencontrée quelques années plus tôt et dont les sœurs se moquent encore. Mais voilà, Juliette a bien changé : elle est devenue une jeune fille dans le vent, qui va ouvrir pour Mathilde les portes d'un nouvel univers empli de découvertes et de possibilités. Pauline se retrouve mise à l'écart ; elle sent que son monde s'effondre et qu'un processus irréversible s'est enclenché. Elle ne reconnaît plus sa sœur, ni même le voisin Mathieu qui, hier encore un enfant, a commencé à tourner autour des deux plus grandes. Elle se réfugie auprès de son arbre, son grand ami et confident, rêve et chante, accompagnée par le chœur des toutous. Tout n'est cependant plus si simple : une autre lettre lui apprend que la ville a l'intention d'abattre l'arbre, dont les racines nuisent aux demeures du quartier. À Pauline, qui tente de toute son âme de s'interposer, le bûcheron va poser ce dilemme : « C'est ton arbre ou ta maison. » Pauline devra donc prendre seule sa décision, et c'est par ce cruel choix qu'elle brisera elle aussi un premier lien avec l'enfance. Le sacrifice de l'arbre prend donc une dimension symbolique et marque un passage qui s'est effectué à un tout autre niveau.

La scénographie sur plateau tournant d'Étienne Ricard évoque deux lieux : l'intérieur de la maison et le jardin. Si, au début de la pièce, les deux sœurs passent indistinctement d'un lieu à l'autre, chacune détermine son territoire après l'arrivée de Juliette. Mathilde s'installe dans sa chambre avec la musique, les vêtements et le maquillage, alors que Pauline va vers son arbre, près du carré de sable et de ses toutous. Les éclairages de Nicolas Descôteaux soulignent le contraste entre les univers des sœurs, le dedans étant éclairé avec couleur et intensité, et le dehors dans une gamme bleutée, propice à la rêverie et aux errements de l'imagination de Pauline.

En signant à la fois le texte et la mise en scène sans tomber dans le piège de la redite ou de la paraphrase scénique, Louis-Dominique Lavigne réussit à donner une rondeur et de multiples dimensions à son spectacle. Si, fidèle à sa recherche dramaturgique, sa pièce s'ancre d'abord dans un certain réalisme, la mise en espace, elle, évolue sous le signe du ludisme : rythme soutenu, chants, chorégraphies et plaisir évident des comédiens. La poésie y est aussi présente, notamment chez le personnage du facteur au nez de clown qui distribue en chantant les lettres : la lettre « J », pour Juliette, « M », pour maman ou mauvaises nouvelles. Juliette, pour sa part, est représentée par un masque de tissu sorti de la première lettre ; nous ne voyons jamais le visage de l'interprète, masquée, qui l'incarne ensuite, et sa voix est préenregistrée. Cela contribue à faire d'elle davantage une entité qu'un personnage ; elle devient le symbole du changement, celle par qui le drame arrive.

Le Théâtre de Quartier a relevé un défi assez rare, celui de s'adresser à deux groupes d'âges distincts, qui peuvent se reconnaître en Pauline ou en Mathilde. On pourrait sans doute ajouter une troisième perspective, celle de l'adulte, qui est portée par le regard que pose le père sur ses filles en pleine métamorphose. Ce théâtre festif, à l'esthétique un peu baroque, tient à la fois de la comédie musicale et du drame. On y retrouve les moments d'extase et les petits deuils : autant de passages qui marquent le cheminement de chaque être, de l'enfance vers la maturité. **J**

Les 2 Sœurs de Louis-Dominique Lavigne, spectacle du Théâtre de Quartier, présenté à la Maison Théâtre à l'hiver 2001.
Sur la photo : Carole Chatel, Dominic La Vallée et Suzanne Hurtubise.
Photo : Michel Dubreuil.

